



**HAL**  
open science

## Mémoires de la Shoah. Poèmes

Tristan Janco

► **To cite this version:**

Tristan Janco. Mémoires de la Shoah. Poèmes. Presses universitaires de la Méditerranée, 80 p., 2001, SEM-Études juives et hébraïques, 2-84269-422-8. <hal-03328817>

**HAL Id: hal-03328817**

**<https://hal.science/hal-03328817v1>**

Submitted on 3 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization





**Tristan JANCO**

**MÉMOIRES DE LA SHOAH**

**Poèmes**

Cet ouvrage constitue le neuvième volume de la collection « Sem — Études juives et hébraïques » dirigée par Carol Iancu.

**Dans la même collection**

*Juifs et judaïsme en Afrique du Nord dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge* (sous la direction de Carol IANCU et Jean-Marie LASSÈRE), Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 1, Université Paul-Valéry, 1985, 117 p.

*Armand Lunel et les Juifs du Midi* (sous la direction de Carol IANCU), Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 2, Université Paul-Valéry, 1986, 360 p.

*Bleichröder et Crémieux. Le combat pour l'émancipation des Juifs de Roumanie devant le Congrès de Berlin. Correspondance inédite (1878-1880)*, par Carol IANCU, Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 3, Université Paul-Valéry, 1987, 264 p.

*Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc. Du Moyen Âge à nos jours* (sous la direction de Carol IANCU). Postface de Gérard NAHON, Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 4, Université Paul-Valéry, 1988, 446 p.

*L'émancipation des Juifs de Roumanie (1913-1919). De l'inégalité civique aux droits de minorité : l'originalité d'un combat à partir des guerres balkaniques et jusqu'à la Conférence de paix de Paris*, par Carol IANCU. Préface de Charles-Olivier CARBONELL, Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 5, Université Paul-Valéry, 1992, 350 p. Prix de la Fondation culturelle israélienne.

*Permanences et mutations dans la société israélienne* (sous la direction de Carol IANCU), Montpellier, C.R.E.J.H., Sem n° 6, Université Paul-Valéry, 1996, 190 p.

*La Shoah en Roumanie. Les Juifs sous le régime d'Antonescu (1940-1944). Documents diplomatiques français inédits*, par Carol IANCU, Montpellier, Sem n° 7, Université Paul-Valéry, 1998, 189 p.

*La Shoah en Roumanie. Les Juifs sous le régime d'Antonescu (1940-1944). Documents diplomatiques français inédits*, par Carol IANCU, Montpellier, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Sem n° 8, Université Paul-Valéry, 2000, 205 p.

© Service des publications, Université Paul-Valéry — Montpellier III, 2001.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites (loi du 11 mars 1977).*

ISBN 2-84269-422-8

ISSN 0990-2813

**Tristan JANCO**

**MÉMOIRES DE LA SHOAH**

**Poèmes**

*Dessins de Tudor Banus*

**Collection « Sem »**



**Université Paul-Valéry – Montpellier**



## *Avertissement*

Voici pour ce recueil un choix de poèmes qui s'étendent sur trois décennies. Certains ont été écrits et publiés en roumain, d'autres en hébreu, tous adaptés en français par moi-même. La plupart cependant ont été composés en français, langue avec laquelle j'entretiens une longue histoire d'amour, langue apprise au collège d'une bourgade de la haute Moldavie.

Né après la deuxième guerre mondiale, toute mon enfance a été bercée par les ballades roumaines, les mélodies yiddish de ma mère et les récits pathétiques des survivants de la Shoah. Cette Shoah qui m'habite toujours, comme mon *shtetl* natal aujourd'hui disparu, où il ne subsiste de la prestigieuse communauté des fidèles de la loi mosaïque qui y fut enracinée depuis des siècles, que sept personnes âgées, une superbe synagogue vide et deux cimetières.

Il s'agit d'un choix de trente-six poèmes, ce chiffre n'est pas fortuit car, selon une vieille croyance juive, à chaque génération, c'est l'existence de trente-six Justes qui permet au monde de subsister.

Les poèmes ont été regroupés en trois parties :

- a. Gardien de la mémoire;
- b. Mémoire des poètes;
- c. Mémoire du cycle des mois de l'année.

Ce volume a été conçu dans la perspective de la rencontre avec Tudor Banus, l'un des peintres les plus talentueux de notre temps dont l'œuvre, belle et foisonnante, consacrée pour une large part aux angoisses de l'homme d'aujourd'hui, a su s'imposer. Pour cet artiste de la dérision, d'une grande exigence esthétique et intellectuelle, l'acte de la création d'images est le tissage de la mémoire.

Mémoire des « Mémoires de la Shoah » dans ce livre de poèmes et dessins, de chants et prières.

*Tristan JANCO*

Clapiers,

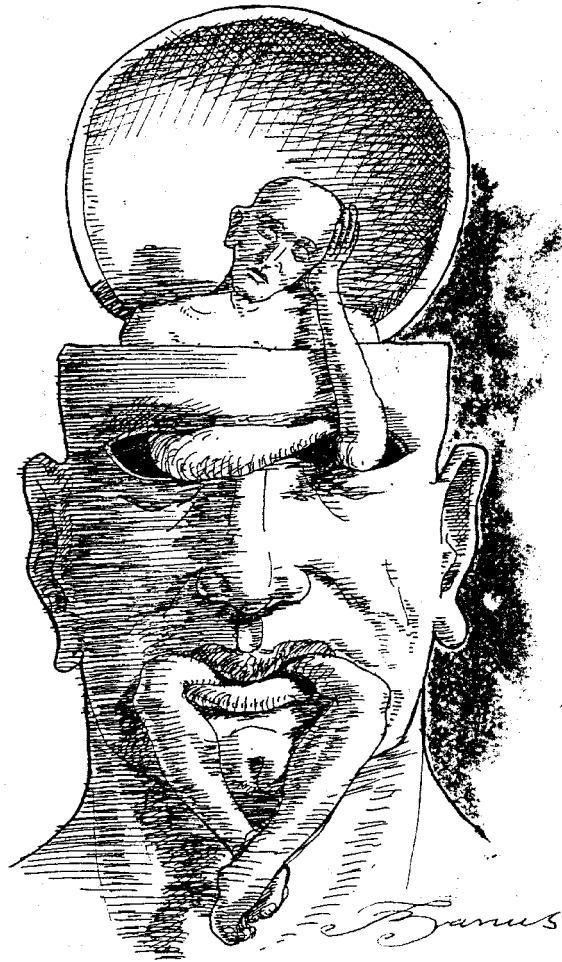
8 av 5760 / 10 août 2000

Veille de Ticha beav

5 sivan 5761 / 27 mai 2001

Veille de Chavouot

## **GARDIEN DE LA MÉMOIRE**



## GARDIEN DE LA MÉMOIRE

Je suis le gardien de la mémoire  
Des générations englouties  
La dernière goutte des larmes vieilles  
De petits villages juifs ensevelis

Je suis les cierges du Vendredi soir  
La quintessence des douleurs enfouies  
Objet immobile dans le miroir  
Des rêves sacrés d'aujourd'hui

## MÉMOIRE DE SILENCE

J'aurais voulu dans le matin languedocien  
T'enlacer avec force dans mes mains fébriles  
Comme autrefois quand tu m'as surpris  
Dans mes rêves d'adolescent

J'étais seul devant la mer et la montagne  
Dans ma corbeille les mélodies de ma mère  
Les chants yiddish, les parfums des lilas  
Les sensations fortes d'une enfance sereine

Je voulais conquérir le monde  
Quitter la grande rue avec un cerf volant  
Gagner le lointain

Alors pour la première fois tu m'as approché  
Tu m'as caressé mon front d'adolescent  
Ton premier baiser d'amour a laissé en moi  
Un souvenir inoubliable

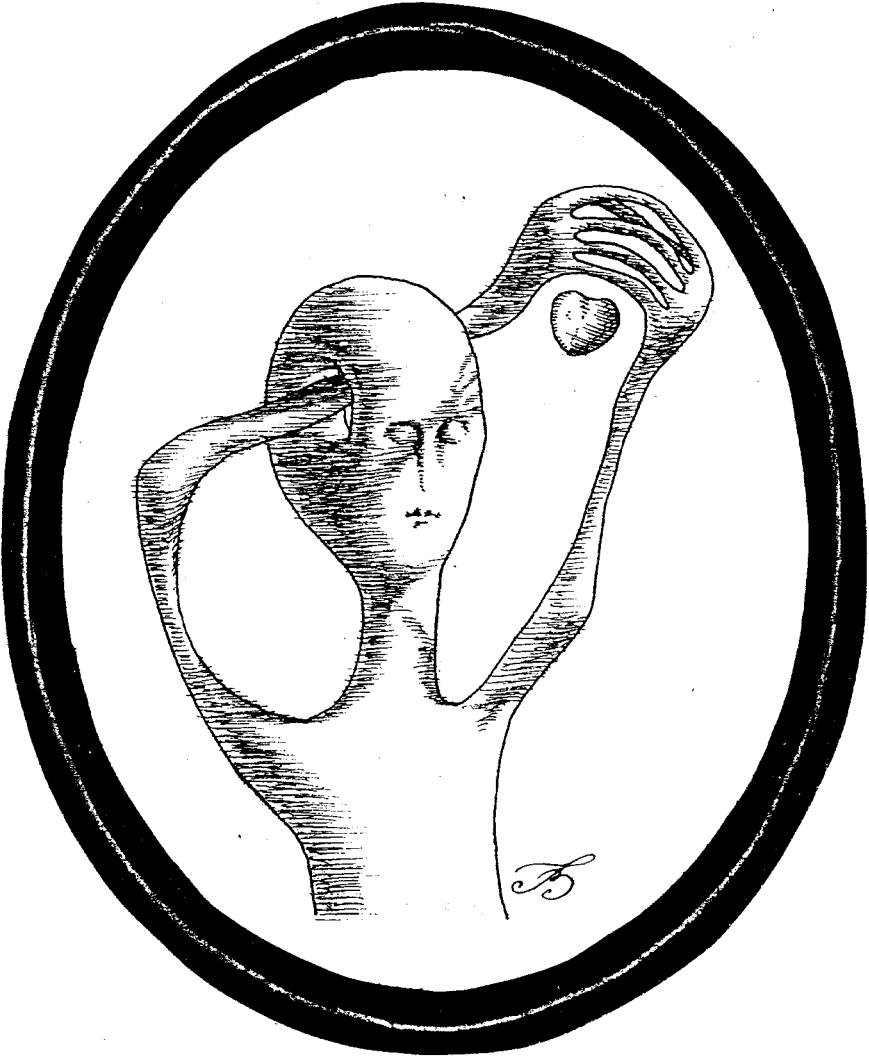
Depuis, dans les courses cérébrales  
Dans l'enchevêtrement des routes, du temps  
Des musiques, des peintures et des poèmes  
Il y a des moments d'arrêt

Je suis ton prisonnier  
Mets-moi devant la mer des larmes non séchées  
Devant la montagne des espoirs étouffés  
De tant de rêves d'adolescent  
Jamais réalisés

Serre-moi encore une fois, mémoire de silence  
Toi, univers renversé, amour obsédant  
Mémoire déracinée d'un peuple sans tombes,

Mémoire intervertie, mémoire de feu,  
Mémoire pure des villages de mes frères,  
Mémoire fidélité, mémoire sainteté  
Mémoire volcanique, mémoire justice

Pour que le sourire des enfants d'aujourd'hui  
Embrasse la joie de la vie  
Dans ce matin éclatant du printemps languedocien  
Une seule prière :  
Mémoire de silence, jamais plus !



## MA MÉMOIRE

C'est là haut dans les montagnes  
Où souffle l'esprit de Dieu  
Où l'été embrasse les désirs refoulés  
Où l'hiver étreint dans le froid le silence  
Que je t'ai rencontrée

Tu étais ma déchirure, mon angoisse  
Tu me serrais contre toi, proche et lointaine  
Tu me fouettais le visage, mémoire nue  
Tu me rappelais les mélodies yiddish d'autrefois  
Ton cri d'innocence me lacérait

Sur les sentiers perdus des campagnes  
Tu me suivais, ombre gigantesque  
Tu t'infiltrais dans mon intimité  
Tu murmurais pour qui avait sonné le glas  
Il y a seulement un quart de siècle

C'est au loin, sur la face des eaux  
Où souffle l'esprit de Dieu  
Où la solitude règne avant l'orage  
Où les abîmes nous réclament  
Que je t'ai embrassée

Et ton baiser de feu, insatiable  
A brûlé mon destin à jamais  
Je ne peux plus goûter l'odeur des roses  
Je ne sais plus trouver la quiétude  
Quelque chose d'essentiel en moi s'est brisé

De ma tête s'insurgent des flèches de lumières  
Je reste prisonnier d'une irréalité immédiate  
Et pour me délivrer, seul dans la nuit  
Je hurlerai le sang profané  
D'un tiers de mon peuple assassiné!

## MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

Axe du monde  
Balance d'ombres et brouillard  
Fils de fer barbelés  
Rivières de sang

Non-lieu impondérable  
Moisissure des ténèbres  
Caravane d'objets fantômes  
Nuit aveugle et démoniaque

Montagne de numéros tatoués  
Déferlement de l'apocalypse  
Hécatombe d'ossements  
Nuages de cendre

Océan de larmes vieilles  
Étoiles d'or ensanglantées  
Cimetière béant, maudit  
Crépuscule en voiles de feu

Forêt de cris crucifiés  
Rêves amputés d'avenir  
Brasier des entrailles de l'homme  
Train vêtu de linceuls

Vallée de gémissements éternels  
Éclats d'obus dans la tête  
Cascade de corps broyés  
Souffrance et déraison

Ciel dévastateur  
Voyage sans retour  
Viol de l'espérance  
Œil permanent de la mort

Grotte des idiomes enterrés  
Aboiements insupportables  
Arène de bûchers d'enfer  
Aube funèbre

Tréfonds de l'humanité  
Fardeau de braises  
Écroulement du temps  
Souillure de la mémoire du monde

Mémoire d'Auschwitz

## MÉMOIRE DE FEU

L'électricité crie dans le noir de la nuit  
Elle crie sa victoire avec netteté  
Sa victoire contre la nuit obtenue avec des flèches rouges  
Avec des rayons fixes comme des jours d'été  
Dans le désert où rien ne bouge  
Où il n'y a nulle trace d'humanité

Je sens le fer qui gémit sur la terre  
Le train qui presse des voies ferrées  
Et le bruit de mille tonnerres  
M'effraie et me plonge dans l'irréalité  
Où les fantômes des cadavres brûlés  
M'accablent et me demandent : souviens-toi!

Souvenez-vous de nos mémoires de feu  
Nous qui autrefois priions un Dieu si grand  
Nous qui avons des espoirs si vifs  
Nous qui croyions en un Dieu si puissant  
Souvenez-vous et n'oubliez jamais  
Les Auschwitz – sans nulle trace d'humanité

Je sens l'odeur de cigarettes anciennes  
La cendre de mes frères dans l'air d'été  
Et je vois la fumée des cadavres brûlés  
Qui envahit ma demeure de témoin oublié  
Dans l'air je sens des nuances d'acier jaune  
Qui rappellent les étoiles d'un monde de fantômes

Jamais nous n'oublierons vos mémoires de feu  
Vous qui autrefois priiez un Dieu si grand  
Et tandis que vos regards poursuivront les assassins  
Nous vous assurons que vos mémoires  
Veilleront toujours  
Comme l'électricité dans la nuit noire

## MÉMOIRE DÉRACINÉE

Soleil occitan, je te livre ma dernière angoisse  
Le printemps s'en va avec la pluie des autoroutes  
Un moment de silence s'installe dans la langue des cieux  
Je te serre encore une fois, ombre d'espoir

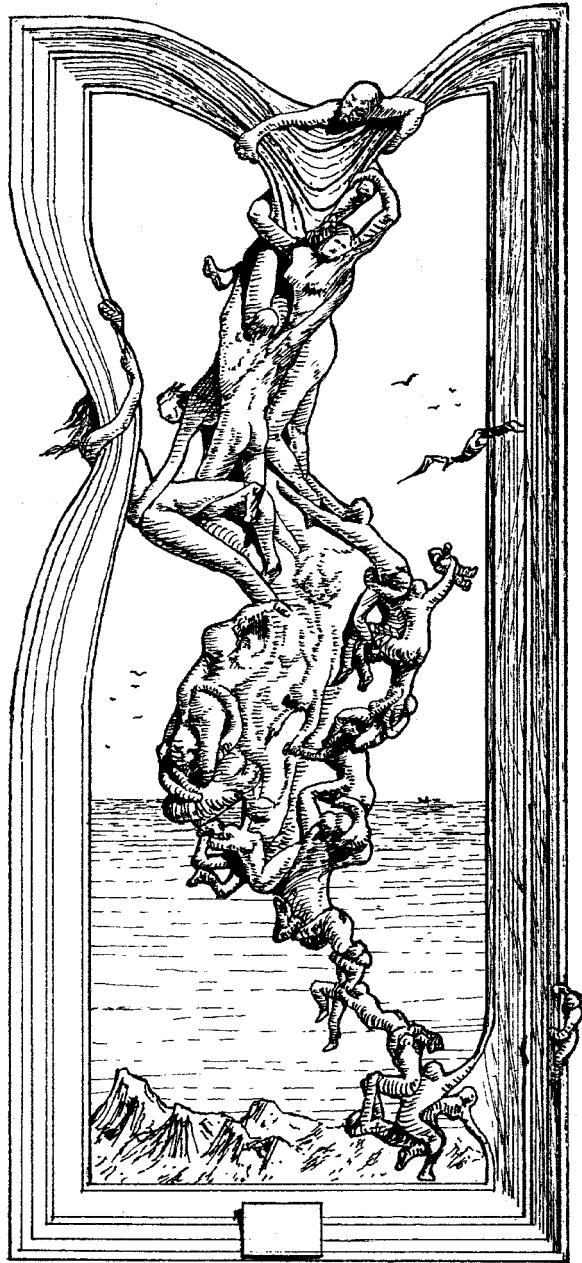
Dans les étendues fraîches de la Camargue  
Où l'homme et le cheval sont frères  
Je désire un jour planter ma tente  
Te caresser les joues avec le mistral d'été

Dans les vignes riches du Languedoc révolté  
Où l'hydromel coule dans l'enchevêtrement des cœurs  
Je m'arrêterai pour regarder les étoiles  
T'offrir la musique de la genèse des temps

Dans les champs de lavande provençale  
Où le miel des abeilles rit aux enfants  
Je m'oublierai vivant ce rêve lointain  
Te posséder enfin, mémoire déracinée

Mémoire de l'amour  
Mémoire des prières  
Mémoire des chants  
D'un peuple sans tombes

Soleil occitan, je te livre ma dernière angoisse  
Le printemps s'en va avec la pluie des autoroutes  
Un moment de silence s'installe dans la langue des cieux  
Je te serre encore une fois, ombre d'espoir



*Janus*

## MÉMOIRE VOLCANIQUE

La mort a déployé d'étranges ailes  
Sur les cités ballottées par les vents de l'enfer  
J'entends le cri des balles de plomb  
Dans des poitrines qui n'ont plus d'air

Le ciel se fracasse dans l'orage de la mer  
Des éclairs déchirent les aurores spectrales  
Le monde s'écroule aux frontières de l'effroi  
Dans l'arrachement des étoiles

Poète tu portes la fêlure du cortège des numéros  
Avec la voix terrifiée des bruits de l'autre rive  
Gardien de la sanglante moisson des hommes  
Sans sépulture, sans noms, sans visages

C'est toi qui viendras prier sur une terre étrangère  
Pour ressusciter la flamme de leur souvenir  
Peuple à la nuque raide, peuple de la foi,  
Mémoire volcanique, mémoire justice

## MÉMOIRE PURE

Dans la capitale de l'Occident  
Il est automne brumeux  
Avec une étrange vivacité  
Les sons d'autrefois reviennent

Te rappelles-tu  
Les Vendredis soir embaumés de lilas  
Le vieux tilleul devant la porte  
Non loin du bistrot  
Non loin de Bahlui  
Non loin de la foire  
Les chants des hommes vêtus de prières  
Les troupeaux de vaches

Les visites des bourgades voisines  
Les cimetières aux fosses communes  
De Târgu Frumos et Podu Iloaei  
Où reposent des martyrs des trains de la mort  
Du pogrom de Jassy

Dans la capitale de l'Occident  
Il fait froid  
J'ai soif de ton regard  
Mémoire pure  
Des villages de mes aïeux

## MÉMOIRE FIDÉLITÉ

Dans ce printemps tardif  
Paris matinal est vêtu d'un vent tranchant  
Avec les mêmes femmes pressées  
Les mêmes cafés aux sons des machines à sous  
Le même souffle souterrain du métro

Non, je n'ai pas oublié  
Dans le cœur de cette Europe brumeuse  
Je garde en moi les cierges bénis  
Les rivages de Bahlui  
Les arbres aux racines aériennes

Le croisement de routes  
Est désormais derrière moi  
Entre les peintures d'hier et les musiques d'aujourd'hui  
En signe de communion, comme autrefois  
Un bouquet de perce-neige pour toi

De toutes parts les bruits montent  
Le coureur solitaire cherche le second souffle  
Entre deux mondes ses pieds de Tour Eiffel  
S'envoleront encore une fois  
Jusqu'à la fondation du temps désenclavé

Non, nous n'oublierons jamais  
Les ghettos, les camps, les barbelés  
Les steppes enneigées, les corps calcinés  
Toutes les bourgades déportées  
Mémoire fidélité

## MÉMOIRE DES ARBRES DE MON ENFANCE

Les racines des arbres près des rivages  
De Bahlui, du Dniestre et du Boug  
Gardent la mémoire de mes frères

Ils savent les chants des proscrits  
Les prières des innocents  
Le sourire des enfants

Arbres centenaires, vos cimes  
Lancent vers le ciel tourmenté  
Un pont vers les bourgades disparues

Arbres de mon enfance, tristes témoins  
D'un monde englouti dans le silence  
Des consciences mortes

## SI JE POUVAIS GARDER LEUR MÉMOIRE

Si je pouvais transcrire les dernières pensées  
Des fils du rabbin Gutman, avant le pogrom de Bucarest

Si je pouvais préserver les dernières paroles  
Des amoureux avant l'effroyable massacre de Jassy

Si je pouvais peindre les exécutions sommaires dans  
La belle Moldavie, la douce Bucovine et la fière Bessarabie

Si je pouvais conter les derniers instants  
Des vieillards, des femmes et des enfants épuisés  
Dans les convois vers la Transnistrie

Si je pouvais transmettre les dernières prières  
Des parents et des enfants avant le gigantesque carnage  
[d'Odessa

Si je pouvais décrire les abominables tueries  
Des camps de Bogdanovka, Dumanovka, Acmecețka

Si je pouvais retracer le dernier parcours des déportés  
De la tendre Transylvanie du Nord [terrorisés  
Vers les camps d'extermination en Pologne

Si je pouvais pleurer les martyrs :

Les assassinés dans la forêt de Jilava  
Avant d'être accrochés à l'abattoir de Bucarest,

Les mitraillés dans la cour de la préfecture de Jassy  
Et les étouffés dans les trains de la mort,  
De Jassy à Podu Iloaei,  
De Jassy à Calarasi...

Les coupés en morceaux de Banila-sur-Siret  
Dont le sang fut utilisé pour graisser les essieux des chariots

Les pendus dans les rues et les brûlés vifs  
Dans la ville et les baraquements d'Odessa,

Les fusillés du « royaume de la mort » de Golta  
Avant la crémation de leurs corps  
Enchevêtrés dans des couches de pailles et de bois  
Pour effacer les traces des crimes abominables,

Les morts de famine, de maladies, de froid, du travail  
Dans les ghettos de la maudite Transnistrie, [ esclave  
Les asphyxiés dans les chambres à gaz d'Auschwitz

Si je pouvais leur trouver un visage  
Si je pouvais leur donner un nom  
Si je pouvais leur ériger des stèles  
Si je pouvais garder leur mémoire

Souviens-toi !  
IZKOR !  
ZAKHOR !

## MÉMOIRE DU PEUPLE ÉLU

Mon Dieu, ton peuple élu crie  
Les mères pieuses ne peuvent plus allumer les cierges  
Le Vendredi soir

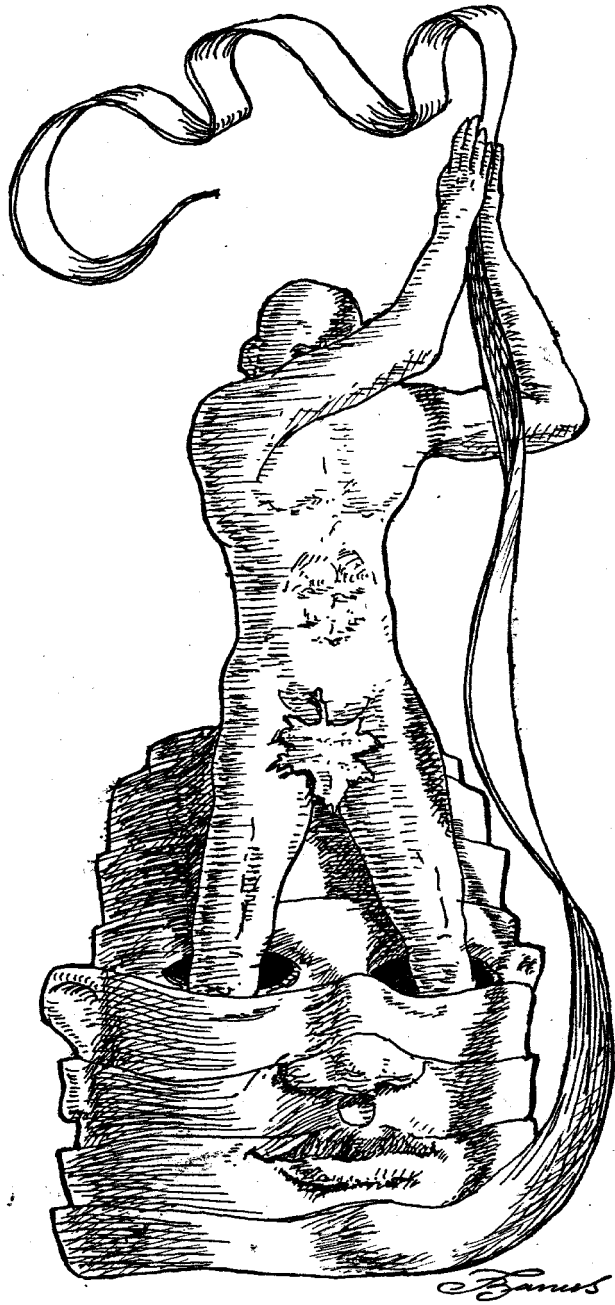
Mon Dieu, les pères ne prient plus  
Les synagogues sont détruites  
Des psaumes ne s'élèvent plus vers toi

Mon Dieu, les enfants n'étudient plus  
Ils ont été chassés des écoles  
Et ils ne savent plus jouer

Mon Dieu, les mères, les pères, les enfants  
Ont été anéantis  
Ce qui reste de tant d'espérances  
C'est le souvenir de leurs chants

Mon Dieu, le sang de ton peuple  
A été profané  
Six grands cierges sont toujours allumés  
À la mémoire d'un tiers  
De ton peuple

Mon Dieu, pourtant  
Je retourne vers toi  
Et j'élève des psaumes nouveaux  
Dans la diaspora, en Israël  
Le peuple de la foi  
Renaît.



## **MÉMOIRE DES POÈTES**



*Parus*

## VORONCA, MON FRÈRE

Voronca, mon frère, tu es parti trop vite  
Et tu as oublié de me dire au revoir  
Tu es parti gardant ton secret, ta découverte  
La formule de l’Absolu, le baiser de Braïla et Paris  
Les cerisiers en fleurs, les chants du Vendredi  
Les aleph, beth et ghimel de l’éternel paradis  
De l’enfance du ghetto

Voronca, mon frère tu es parti trop tôt  
Et je n’ai point connu ton visage d’alchimiste  
Ta tête tourmentée, tes pensées intimistes  
La démarche de ta révolution pacifiste  
Ta soif de justice

Voronca, mon frère, dans tes éprouvettes  
Tu as mêlé le feu sacré aux symphonies des fleurs  
Et tu as dicté aux minerais des paroles en or  
Où toute ta vie a été fondue dans la chaleur  
D’un amour ombrageux

Voronca, mon frère, ta tête immortalisée dans les nuages  
Par Marc Chagall, ton corps d’acier, de Tour Eiffel,  
Si tu savais combien j’aurais voulu te parler  
De la source, des chants yiddish, des élans refoulés,  
Des angoisses d’un monde depuis longtemps oublié  
En Occident.

Voronca, mon frère, tu es parti trop vite  
Et tu as oublié de me dire au revoir  
Tu es parti gardant ton secret, ta découverte  
La formule de l’Absolu, le baiser de Braïla et Paris  
Les cerisiers en fleurs, les chants du Vendredi  
Les aleph, beth et ghimel de l’éternel paradis  
De l’enfance du ghetto.

## VORONCA ET LA BEAUTÉ DU MONDE

Par un jour de printemps  
Ensoleillé, plein d'espérance  
Après avoir dit et crié tant de bonheur  
Tout le bonheur que tu as souhaité à toute l'humanité  
À cette humanité délaissée, marginalisée, bafouée  
Après avoir acheté un bouquet de fleurs  
Et vagabondé dans les rues de Paris  
Souriant aux marchands de légumes et de fruits  
Après avoir écrit une lettre, ta dernière lettre  
Adressée à un ami lointain que tu as tant aimé  
Et qui se souvient encore de tes premiers pas de déraciné  
Après avoir regardé dans le miroir de ta brève vie  
Où les cerisiers de Braïla embaumaient les Vendredis soirs  
Tandis que les jeunes paysans dansaient aux sons des  
[violons  
Après avoir mis de côté les éprouvettes de ton alchimie  
Prononcé de ta voix cuivrée ton dernier poème  
Tu as fermé lentement la fenêtre de tes pensées  
Et tu t'es endormi pour l'éternité  
Après un dernier et bref combat de tes voix respiratoires  
Inondées par l'odeur destructrice du gaz  
Tes grands yeux se fermaient  
Tu avais gagné cette dernière bataille  
La mort volontaire!

Par un jour de printemps  
Trente-cinq ans après ce geste injuste, le vent vagabond  
Se plie dans un ballet plein d'incantations  
Le maïs, l'orge et le blé moldave renaissent  
Les grains ont suivi ton exil  
Une lumière nouvelle a envahi les jeunes gens  
Et ils ont retrouvé le chemin vers ton univers  
Vers ton chantier où ils planteront pour toujours  
L'arbre de l'Amitié  
L'Amitié des choses et l'Amitié des êtres,  
Car toi, Ilarie, tu avais raison :  
Rien n'obscurcira la beauté de ce monde !



## MÉMOIRE DE SOLSTICE MOLDAVE

*À Benjamin Fondane. In memoriam*

Accroché à l'air, pendu au ciel aixois  
Je caresse le souvenir du solstice moldave  
Je suis enceint de ta mort

La shoah a engendré une inquiétude sauvage  
Et dans les synagogues du Vendredi soir  
Le Cantique des Cantiques ma fiancée,  
La négritude, ma beauté slave,  
Vêtue de prières anciennes  
Née de l'eau du crépuscule  
Frêle bergère de la terre de Sion  
Sanglot d'une longue étreinte  
Tu m'amènes vers quels rivages?

Le Bahlui, le Dniestre et le Boug  
Ont-ils gardé la mémoire de mes frères?  
Transnistrie, mon amour  
La fosse est près des cerisiers en fleur

Cri de la chair  
Rosée des lilas de Harlau  
Prends-moi de force  
Brise ma transparence et mon écorce  
Apaie aussitôt ma soif  
Les sillons des bœufs apeurés dans la terre  
L'eau-de-vie des pins  
Fouette-moi encore, le feu est proche  
Pourquoi chercher des diamants?

Ville jaune de rancune  
J'aime ton silence d'été  
Le voyage est fini un instant  
Je te serre encore une fois  
Le son de la corne du bélier nous accompagne  
Les lettres hébraïques reviennent

Accroché à l'air, pendu au ciel aixois  
Je caresse le souvenir du solstice moldave  
Je suis enceint de ta mort

## LÀ-BAS, AILLEURS...

*À Benjamin Fondane. In memoriam.*

Là-bas, ailleurs,  
Dans la bourgade pleine de poussière  
Les jours de marché, les paysans buvaient de l'eau de vie  
Les jeunes en chemises brodées, en jupes multicolores,  
Dansaient dans le bruit  
Du carrousel, des barques volantes,  
Des marchands de tissus et d'allumettes  
Aux chants des alouettes

Là-bas, ailleurs,  
Dans la bourgade pleine de mystère  
Dans les ruelles monotones on respirait le travail  
Du cordonnier, du tailleur, du charpentier,  
On sentait l'ail  
Des cuisines étroites et étouffées  
D'une éternelle fumée

Là-bas, ailleurs,  
Dans la bourgade pleine de mes frères  
Les troupeaux de moutons sonnaient la transhumance  
Les vaches mugissaient tristement,  
Tandis que les vieilles filles  
Attendaient leur chance  
Derrière les fenêtres, l'on psalmodiait  
Autour des tables dressées  
De carpes et de regrets

Là-bas, ailleurs,  
Dans la bourgade pleine de chimères  
Le soleil s'arrêtait tous les Vendredis  
Au bain rituel, tant de corps se purifiaient  
Tant de visages bénis  
S'illuminaient dans l'attente du pain tressé  
Des bougies allumées

Là-bas, ailleurs,  
Dans la bourgade pleine de prières  
Dans les petites maisons de l'Éternel,  
En briques et en bois  
Pour accueillir allègrement la fiancée Chabbat  
Chacun était roi  
Chaque existence s'habillait d'espoir messianique  
En larmes et en musique.

## COUREUR SOLITAIRE

*À Benjamin Fondane. In memoriam.*

Tu as marché dans les rues de Jassy  
Le mois de mai t'enivrait de la même odeur  
De pommiers en fleur et du lilas

Tu t'es égaré dans les mêmes sentiers oubliés  
Dans la forêt des sources et des cloches en cuivre  
Où dansent les écureuils

Tu as vécu le même départ des cigognes  
Leur retour au-dessus de Bahlui  
Pendant de vieilles années

Tu as embrassé le vent d'automne vagabond  
Courant dans la même grande rue  
Avec des murmures sémites

Tu as connu les mêmes visages, la même pluie  
Monotone, l'appel du crépuscule moldave  
Tant de Vendredis

Tu as suivi les mêmes marches de l'école  
Toi en qui vécurent tant de générations  
Mer bleue d'innocence

Tu es parti dans le même hiver occidental  
Éternel déraciné, lave volcanique  
Chantre de l'exil

J'ai appris à t'aimer, j'ai appris la douleur  
Les lampadaires à gaz se sont éteints  
Les consciences sont mortes



*Fanus*

## PAUL CELAN

Tu es né dans la douce Bucovine  
Où les prairies des pavots et les jardins des roses  
Accueillent des abeilles et des oiseaux  
Où la forêt cache les plus pures des sources

Tu as grandi dans le croisement des langues  
Entre les prières hébraïques et les sons des cloches  
Dans la ville aux clameurs prophétiques  
Où les contes de fées embrassent le psautier

Tu t'es éveillé aux rêves de la jeunesse  
Lorsque la guerre éclata, obscurcissant l'horizon  
Tu as dû quitter à la hâte ta demeure  
Chassé sur les chemins de l'errance

Tes parents sont restés dans les étendues de neige  
Entre les blocs de glace de la maudite Transnistrie  
Survivant, tu as porté témoignage de poète  
Qui marche titubant vers les soleils brûlants

Entre Sulamite la brune et la blonde Margaret  
Ton cœur a balancé, quel étrange destin  
Aimer et écrire dans cette langue rugueuse  
Qui fut celle des bourreaux de tes parents

Tu as creusé dans le ciel les tombes de l'angoisse  
Avant de fustiger les détenteurs d'illégitimes joies  
Plongeant toute une génération dans la tourmente  
Du regret et de la rédemptrice foi

Tu as quitté, leur repentance accomplie  
Les rossignols et les peupliers de ton enfance  
Tu as glissé du pont vers les vagues de l'éternité  
Tu te promènes maintenant parmi les étoiles

## DE CZERNOWITZ À PARIS

*Nul ne témoigne pour le témoin*

Paul Celan

Tu es venu sur un nuage de nostalgie, laissant derrière toi  
Czernowitz somnambule aux artères tranchées  
Un monde englouti au nom de la croix gammée  
Devant la porte fermée de l'exil intérieur

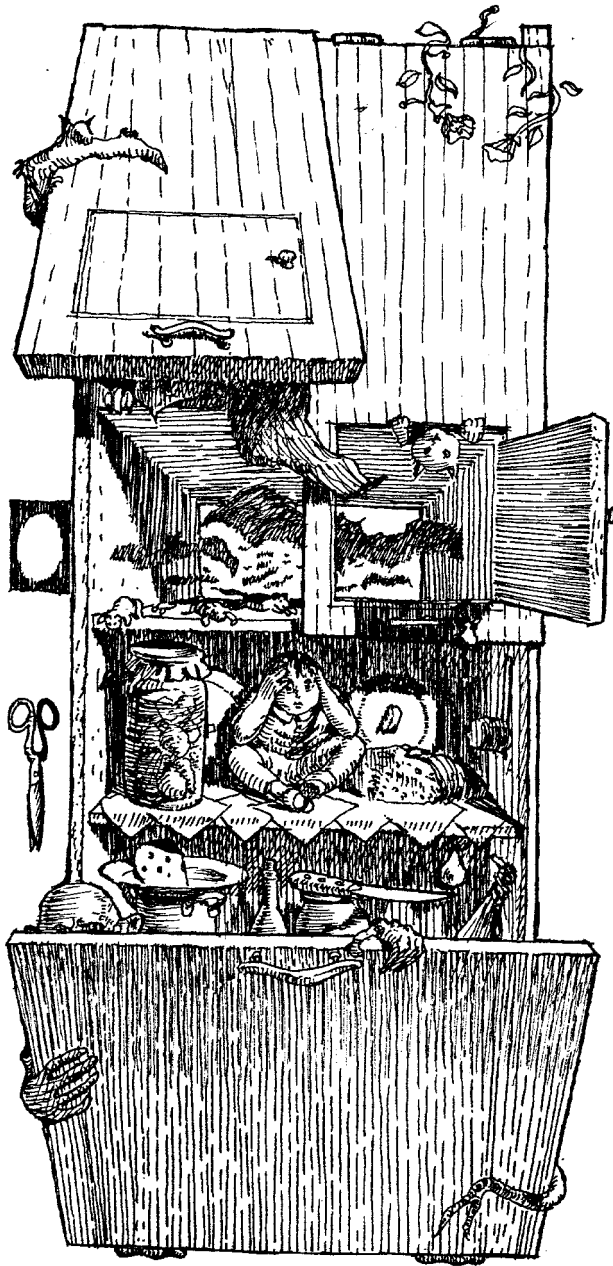
Poète déraciné, tu nous a offert  
La rose de personne rythmant la fugue de la mort  
Embaumant le sable des urnes  
De seuil en seuil

Par la grâce du langage, de ta parole de feu  
Nous avons compris la torture de la lumière  
Les soleils sacrés sevrés d'amour  
Les méandres de la respiration

Pendant que la cicatrice du temps restait toujours ouverte  
Les torrents de sang ont noyé le pavot et la mémoire  
La maison de l'oubli s'est métamorphosée en moisissure  
Les caresses de la bien aimée en couronne d'épines [verte

Dernier maillon d'une chaîne rompue  
Les cheveux de ta mère n'ont jamais blanchi  
Ton œil est toujours présent pour veiller  
Le lait noir de la source de la mer de l'Absence

Tu reposes dans la cité du cœur de l'Occident  
Ton langage n'y est plus étranger  
Tu nous a libérés du lourd fardeau de braises  
Étincelle d'amour, maître du temps



*Fanus*

## EYDOUX ET L'ÂME DU GHETTO DE VARSOVIE

Poète marseillais d'origine alsacienne  
Chantre de l'exil et des élégies inachevées  
Fidèle à ta mission d'éveilleur solitaire  
Tu n'as pas oublié le martyr juif en Pologne  
La tragédie de l'immense ghetto de Varsovie

Tu as compris les réfugiés qui y sont arrivés  
De toutes les villes et les bourgades  
Les enfants tenaillés par la faim  
Les malades sans soins attendant la mort  
Le départ forcé des ghettoïsés vers les camps...

Tu as écrit le dernier pourimspiel des orphelins  
Du docteur Janusz Korczak, le doux pédagogue  
Qui a refusé la liberté que lui offrirent les nazis  
Préférant être déporté à Treblinka avec ses enfants  
Qu'il accompagne jusque dans les chambres à gaz

Tu as su peindre dans ton Ghetto à Varsovie  
L'agonie des humiliés, la détermination des combattants  
Mais d'abord et surtout écouter leur message :  
Se révolter, continuer le combat, même lorsque l'on est  
Se souvenir alors que les autres ont oublié [ le plus faible

Ainsi, tu as su rendre la dignité aux victimes  
Pour qu'elles ne périssent pas dans la mémoire d'Israël  
Comme elles sont mortes dans les plaines de Pologne  
En criant où est la justice, où est l'amour ?  
C'est toi aussi qui incarne l'âme du ghetto de Varsovie

## DE MARSEILLE À JÉRUSALEM

*À Emmanuel Eydoux. In memoriam*

C'est à Marseille, ta cité natale, Massalia Mater  
Que tu as bâti ton œuvre solitaire  
Un chant d'amour pour ton peuple Israël

Tu as célébré vingt-cinq siècles d'héroïsme  
D'un peuple qui n'as pas toujours pansé ses plaies  
D'un peuple entêté de vivre, fidèle à sa doctrine

Tu as chanté toutes les générations méprisées, haïes  
D'un peuple chassé par la violence de la terre de ses ancêtres  
D'un peuple qui a cheminé sur tous les chemins du monde

Tu as rugi à l'encontre des persécuteurs  
Tu n'as pas plaidé pour le pardon mais pour le droit  
Tu n'as pas imploré la miséricorde, mais invoqué la justice

Tu as témoigné pour les enfants du ghetto de Varsovie  
Pour tes frères massacrés industriellement  
Pour tes frères insurgés mains nues contre les bourreaux

Face à toutes les abominations dont la plus ignoble fut  
La métamorphose de tes frères en cendres dans les camps  
Tu as su rappeler la fidélité d'Israël [d'extermination

Tu as élevé ta prière pour faire susciter dans le cœur  
« Des peuples chrétiens, des peuples d'Islam, des peuples  
[marxistes »  
La fin de leur ignorance, de leur mépris et de leur haine  
[d'Israël

De Marseille à Jérusalem, au siècle d'Auschwitz et de  
[Hiroshima

Tu es resté fidèle au message des prophètes d'Israël  
Message d'amour et d'espoir pour tous les peuples

## LE MONOLOGUE DE CLAUDE AVELINE

Poète du portrait de l'oiseau qui n'existe pas  
Des chants funèbres pour un guerrier  
Tu n'as pas pu rester muet  
Devant le destin d'un Juif arrêté sur un trottoir de Lyon  
« Pour être expédié en gare d'Auschwitz terminus »

Au delà de l'amitié pour ton camarade Jacques  
Déporté uniquement parce qu'il fut Juif  
Dans l'univers de nuit et de brouillard  
Tu as voulu comprendre « ce temps-là »  
« Où même les nuages étaient nazis »

Tu as constaté que les morts sont enfermés  
Sous des dalles lourdes dans des cimetières aux grands murs  
Tandis que Jacques et ses frères ont disparu totalement  
Tu t'es posé alors cette question lancinante  
« Qu'est-ce qu'un nuage de fumée d'os et de peau qui  
[brûlent? »

Méditant sur l'histoire de ce peuple  
Qui fut chassé de sa terre depuis vingt-cinq siècles  
Et qui en récompense reçut « l'invention de la concentration »  
Tu as dénoncé les promoteurs de la pensée unique  
Les apôtres du racisme et des camps d'extermination

Tu as tout fait pour chercher l'ami de ta jeunesse  
Et te rendant compte que le néant ne peut être trouvé  
Tu t'es assis au Jardin du Luxembourg où tu as écrit  
Ce poème unique de révolte, d'amour et de mort  
Monologue pour un disparu

« LE CHANT DU PEUPLE JUIF ASSASSINÉ »

*À Itzhac Katzenelson. In memoriam*

Tu nous a laissé, enfoui sous les racines  
D'un vieil arbre d'un camp pour étrangers  
D'une paisible ville française,  
Le poème de ta vie

Le cri de douleur de ton peuple  
Insulté, frappé sans pitié, humilié  
Chassé de ses demeures enfoncées  
Jeté sur les chemins de la déportation

Tu as vu ces chemins noirs de monde  
Ruisselant de tant de souffrances  
Chemins qui menaient vers une destination inconnue  
De la solution finale

Tu as fait partie de ce voyage sans retour  
Dans des wagons scellés succombant sous le poids  
De cargaisons humaines assoiffées  
Avec les mains tordues, tendues vers le ciel

Tu as contemplé la victime et le bourreau  
Et avant de partir sur l'autre rive  
Tu as pris ta harpe et tu as chanté  
Le chant du peuple juif assassiné

**« NE DIS JAMAIS QUE C'EST TON DERNIER  
CHEMIN ! »**

*À Hirsch Glick. In memoriam*

Tu as vu tes frères opprimés  
Abaissés, piétinés  
Tu as vu la souffrance et la désespérance  
Des enfants amputés d'avenir

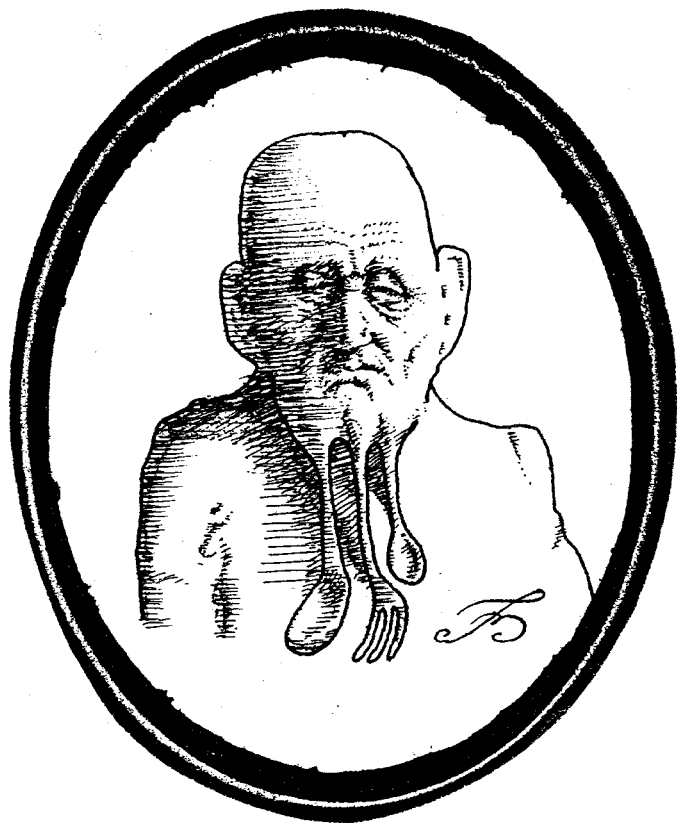
Tu n'as plus voulu que l'on plie  
Que l'on demande pitié  
Que l'on mendie un croûton de pain  
Que l'on accepte les talons qui écrasent  
Que l'on porte le regard des vaincus

Et, pour dénoncer les crimes abominables  
Contre ton peuple enchaîné  
Menacé d'extermination  
Tu t'es levé pour lutter  
Tu es devenu l'étendard de la révolte !

Avant de livrer ta dernière bataille  
En Estonie, où tu es tombé en héros  
Où ta brève vie s'est arrêtée  
À l'âge de vingt-deux ans  
Tu as légué à tes frères des ghettos voisins  
De Vilné, de Lodz et de Varsovie  
Ton plus beau chant d'amour  
Aussitôt devenu l'hymne de la résistance et de  
L'Organisation Juive du Combat,  
L'hymne qui a guidé Mordecai Anielewicz  
Et tous les combattants des ghettos

Ton appel a été entendu, l'heure est arrivée  
Tes camarades ont répondu présent  
Ils ont chanté debout, fusils en mains  
*Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin !*

## **MÉMOIRE DU CYCLE DES MOIS DE L'ANNÉE**



## MÉMOIRE DE JANVIER

Dans la ville insomniaque  
Non loin de la croix de pierre  
Dans les quartiers des chandeliers  
Dans les maisons habillées de prières  
Les lames de l'orage ont apporté  
Cette nuit-là, la haine et la mort

Lorsque le jour avala la nuit  
Les carillonneurs de fêtes et de deuils  
Ont compté dans la neige gelée  
Des dizaines de cadavres ensanglantés

Pogrom déclenché, quartiers dévastés  
Boutiques incendiées, marchandises volées  
Corps torturés, hommes fusillés  
Vêtements enlevés, cadavres dénudés,  
Bagues ôtées, doigts déchiquetés  
Dents en or arrachées, bouches mutilées  
Cadavres accrochés, mémoire de janvier

Mémoire de janvier

## MÉMOIRE DE FÉVRIER

Sous un ciel sinistre  
Gris et violet  
Le vent violent apporte  
Les sanglots du dernier convoi

Dans le matelas de neige  
De la plaine immaculée  
Deux enfants sont restés blottis  
Gelés pour l'éternité

Dans le froid de Transnistrie  
Sur la neige si blanche  
Les gouttes du sang des martyrs  
Éclatent comme des étoiles

Dans la forêt de gel  
Brûlent des feux blancs  
Berceau des enfants  
Mémoire de février

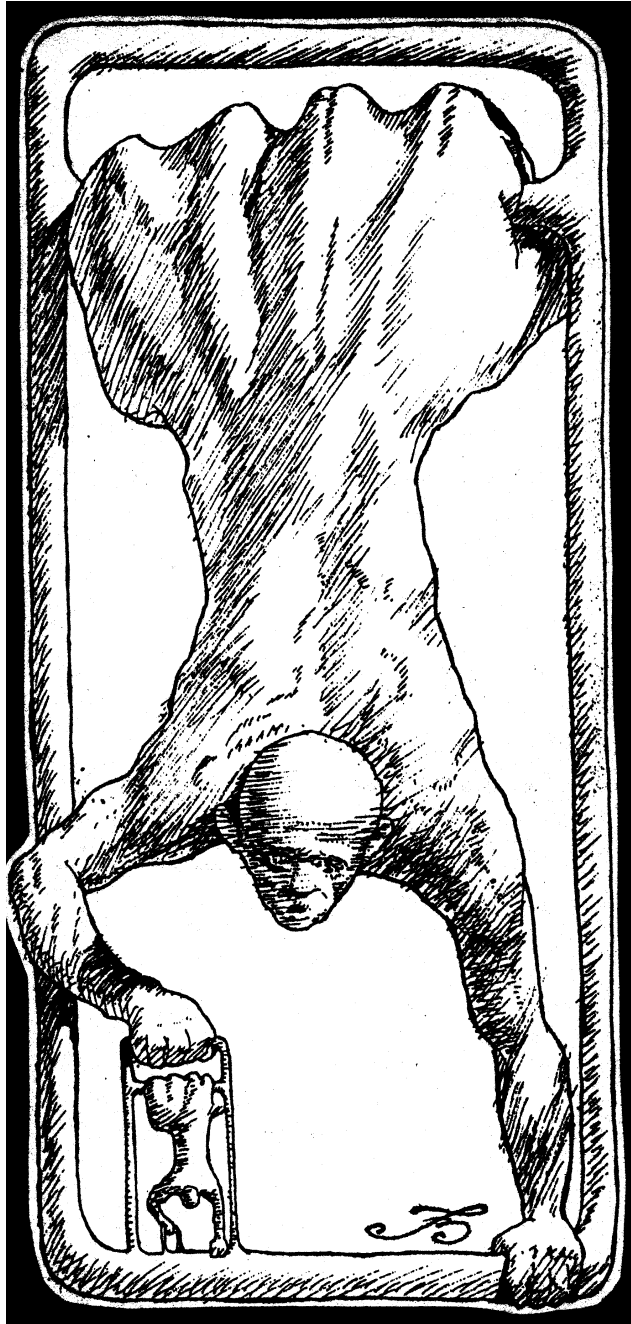
## MÉMOIRE DU MOIS DE MARS

Une clairière, c'est à cet endroit là  
Qu'on a creusé les fondations du silence  
Que la lumière fut ensevelie  
Dans la nuit du temps

C'est à cet endroit là  
Que le cri de la noria des oiseaux  
Réveille l'insoutenable douleur  
L'abri des exilés des vieilles bourgades

C'est à cet endroit là  
Qu'entre les dalles et les fissures de la terre  
L'éternité fait vibrer l'absence  
La redoutable mémoire de la plus haute mort

C'est à cet endroit là  
Qu'à l'issue de l'hiver brûlant  
L'herbe tâtonne avant de tisser  
La mémoire immobile du mois de mars



## MÉMOIRE D'AVRIL

Un printemps de braise  
Dans le silence de l'aurore  
Un éclat arrête le long sommeil  
C'est le début de la révolte

Une poignée d'adolescents  
Déchire les vieux sanglots  
Ôte le voile de solitude  
Dissipe l'absence des armes

Toute contemplation est finie  
Dans l'azur aveugle de l'errance  
L'orage de la jeunesse  
Venge la multitude d'ombres

Pâque, fête de la liberté  
Le chant de la chèvre célébré  
Le soleil d'avril éclaire l'audace  
Des vigiles foudroyés

C'est le murmure annonciateur  
L'éclair, l'exultation des humiliés  
Le cri d'une enfance inachevée  
L'immobile désarroi des endeuillés  
C'est la saison où l'on donne la parole  
Aux affamés et aux assoiffés jusqu'à la folie  
Aux fusillés, aux égorgés, aux transpercés  
Aux pendus, aux noyés, aux brûlés vifs  
Aux asphyxiés

C'est la révolte du ghetto de Varsovie  
Mémoire du mois d'avril



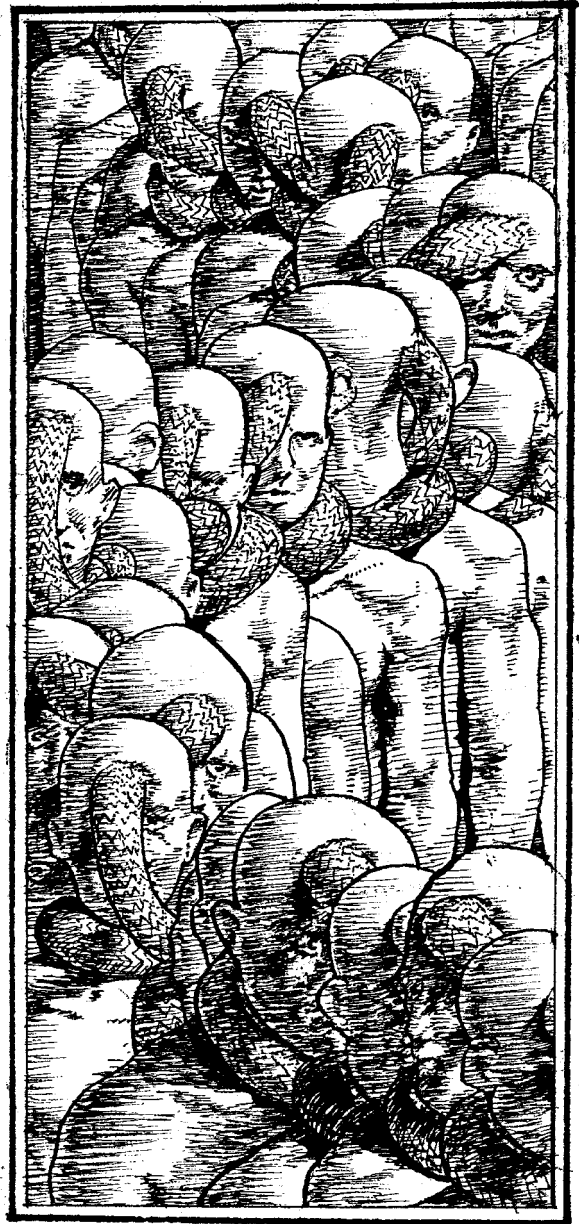
## MÉMOIRE DU MOIS DE MAI

Il est dans le soir de Montpellier du mois de mai  
Un charbon incandescent qui veille

Dans cette dernière décennie du siècle  
Les blessures d'antan des neiges de Transnistrie  
Embrassent les couleurs des griottes de Bahlui

Tu t'en souviens encore des lilas de Harlau ?  
Des Vendredis soir dans le bourg blanc de poussière  
Les lecteurs des psaumes au seuil de la Maison de la Vie  
Les perce-neige, les violettes de la forêt Zagavia  
Les œufs de Pâques, le jeu de la chèvre, les foires  
Le regard vers le cerf-volant collé par le Père  
Les mélodies rythmées par la corne du bélier  
Le bruit du train du grand départ

Mémoire du mois de mai d'un bourg qui n'est plus  
Tu m'enveloppes doucement  
Multitude d'ombres vous êtes toutes présentes ici :  
Dans le cœur de l'Occident  
Un charbon incandescent qui veille



*F. G. S.*

## MÉMOIRE DU MOIS DE JUIN

Juin brûlait, l'été souriait aux jardins  
Lorsqu'eut lieu le pogrom de Jassy  
La ville fut traversée de coups de feu  
Les assassins accomplirent leur sinistre besogne  
Dans les rues, les maisons, les caves et les cours

Des rescapés furent amenés en convoi  
Dans la cour de la préfecture de police  
Des milliers de personnes terrorisées  
Y furent entassées ce Dimanche-là  
Jusque dans l'après-midi

C'est alors qu'eut lieu l'effroyable tuerie  
On tira dans cette masse humaine  
Avec des révolvers, des carabines, des mitrailleuses  
À partir du toit et des maisons voisines  
La cour ruisselait du sang des martyrs

Dans la chaleur torride de l'été  
Des survivants et de nouvelles victimes hébétées  
Après avoir été sauvagement torturées  
Furent entassées dans des wagons scellés  
Vite devenus des lieux de morts ambulants

Dans deux trains plombés et surchargés  
Partis, l'un vers Podu Iloaei, l'autre vers Calarasi  
La plupart des suppliciés connurent une fin atroce  
Morts de soif et par asphyxie

Tel fut l'épilogue du premier pogrom gigantesque  
De la seconde guerre mondiale  
Dans la ville aux tilleuls de l'enfance du poète  
Berceau du théâtre yiddish et des légendes hassidiques

À Jassy, dans la ville du massacre  
Brille la mémoire du mois de juin

## MÉMOIRE DE JUILLET

Des trains à bestiaux bondés  
Chargés de cargaisons humaines  
Pressent les rails vers les camps  
De la paisible Pologne

Dans le plus torride des étés  
Les châles de prière sont en lambeaux  
Des feuillets du Livre sacré  
Volent au dessus des cheminées

Dans la discordance de l'angoisse  
L'innocence a été foudroyée  
Une absence qui agonise sans fin  
Dans les tombes creusées dans les airs

Au-delà du destin des ombres  
Une étoile d'or illumine  
Les visages transparents de l'errance  
La parole épousant le silence

Mémoire brisée, insoutenable  
Mémoire du mois de juillet



*Barus*

## MÉMOIRE DU MOIS D'AOÛT

*« C'est un trou de verdure où chante une rivière »*

Arthur Rimbaud

Dans la forêt, non loin d'une rivière  
Le convoi s'arrête pour une courte halte  
Se reposer, disent-ils, mais vite les tortionnaires  
Ordonnent aux suppliciés de creuser une fosse

Vieillards exténués, enfants apeurés, femmes désincarnées  
Murmurent un sanglot de détresse  
Dans cet espace clos, non loin du champs de maïs  
Ils tombent comme une tornade en longues files  
Le ventre terrestre les accueillent comme un lit

Après la danse sanglante des mitrailleuses  
Déluge de feu au milieu du bois calciné  
Les aïeuls sont habillés du crissement du plomb  
Des corps agonisent, des mères serrent encore les enfants

Forêt fumante où dorment sans cercueils  
Recroquevillés, les habitants arrachés aux bourgades  
De l'enfance du poète et de l'historien

Sur le chemin de la mémoire du mois d'août  
Brûlent les soleils du Yiddishland disparu

## MÉMOIRE DE SEPTEMBRE

Il pleut sur l'autoroute  
Des milliers de gouttes de tes yeux  
Mémoire calcinée d'autrefois.  
Le cycle des souvenirs recommence  
La Provence est en vendanges  
Et quelque part on prépare les couteaux.

Aujourd'hui c'est le souvenir,  
Hier c'étaient des bourgades blanches  
Caressées par le son des cloches en cuivre,  
Embaumées par les fleurs de l'automne moldave,  
Crucifiées par la haine des monstres en chemises brunes  
Lavées par le sang des innocents. [ ou vertes,

Le cordonnier, le tailleur, le charpentier  
Le forgeron, le menuisier, le vitrier  
Le fourreur, le marchand de quatre saisons  
Le riche commerçant, le vendeur d'eau  
L'enseignant, le fou, le mendiant  
Le coiffeur, le médecin, le charretier  
Le chapelier, le boulanger, le violoniste  
Le vendeur de tabac, de pétrole lampant et de chaux  
Les lecteurs de psaumes, le rabbin  
La mère allumant les bougies du Vendredi soir  
Les enfants murmurant l'alphabet hébraïque  
Petit peuple d'autrefois, sans sépulture  
Englouti dans les neiges glaciales de Transnistrie...

Peuple de la foi, monde sans cimetière  
Il subsiste pourtant des missionnaires étranges  
Qui auscultent le silence  
Et qui savent la mort, la guerre et la prière

C'est toi qui les envoies  
Mémoire calcinée de septembre  
Pour que le poète brûlé à jamais, continue de crier  
Même ici, dans la Provence de la sagesse et de l'hydromel

Ouvrons le livre liturgique :  
Ô notre Père ! source de toute miséricorde,  
Toi qui résides dans les cieux, souviens-toi des Justes,  
Des fidèles, des saintes communautés qui ont souffert le  
En confessant la sainteté de ton nom... [martyre

Aujourd'hui c'est le souvenir  
Hier c'étaient des bourgades blanches  
Le cycle des souvenirs recommence  
Mémoire calcinée d'autrefois.

## MÉMOIRE D'OCTOBRE

Il pleut sur les champs  
Où sont cachés  
Des ossements et des soupirs  
Des êtres calcinés

Il pleut sur les décombres  
Des maisons des bourgades  
Anéanties sans traces  
Aujourd'hui des non-lieux

Il pleut sur les cendres  
Et sur la fumée ensevelie  
Des anonymes assassinés  
Coupables d'être nés

Il pleut sur les chemins  
De la déportation sans retour  
Où les bois poussent,  
Où le ruisseau bruit

Il pleut sur les jours décapités  
Et sur ces multitudes abattues  
Autrefois si joyeuses cohues  
Des jeunes gens et des jeunes filles

Il pleut sur ces champs de pierres  
Où sont cachés les chants rituels  
Des messagers habillés de prières  
Devenus montagne de chair et de sang

Il pleut sur ce lopin de terre  
Où dans le saignement de l'aube  
À travers les bûchers du sacrifice  
Surgissent les offrandes des suppliciés

Il pleut sur les souffles carbonisés  
Et les cris, longs et perçants  
Serre-moi encore une fois  
Mémoire d'octobre, buisson ardent !

## MÉMOIRE DE NOVEMBRE

Une mélodie lancinante vogue en nous  
La tempête est tempérée par le souvenir  
La douleur embrasse la révolte  
Dans l'automne occidental des bourgeons

Une mélodie lancinante vogue en nous  
Le soleil pâle de novembre lisse nos fronts  
Le thym se cache derrière le cyprès  
Le coureur solitaire scrute le ciel

Une mélodie lancinante vogue en nous  
Les oliviers écoutent derrière la colline  
Le bruissement des tilleuls de Harlau  
La liste de Schindler nous tient éveillés

Une mélodie lancinante vogue en nous  
Les fibres de chanvre de Bahlui nous enveloppent  
Le tamaris languedocien nous sourit  
Les barbelés de jadis rythment nos pas

Une mélodie lancinante vogue en nous  
C'est l'orage des brasiers au long du Dniestre  
C'est un monde englouti dans un étai de fer  
Où frémit le ventre de la terre

Une mélodie lancinante vogue en nous  
C'est la révolte du *shtetl* en flammes  
Où l'on ne tend plus la gorge au bourreau  
Dans la nuit automnale

Une mélodie lancinante vogue en nous  
C'est l'affranchissement des esclaves  
Une voix rugueuse surgit du firmament  
Écoute Israël, voici les armes !

Une mélodie lancinante vogue en nous  
Un violon cristallin perce l'horizon  
Un violoncelle appuie sa prière  
Mémoire sainteté d'autrefois

Mémoire de novembre

## MÉMOIRE DE DÉCEMBRE

Soir de Paris, décembre, veille de fêtes  
Mon cœur plane dans les neiges moldaves  
Cette blessure, solitude des rêves  
Descend jusqu'au bout de ton visage

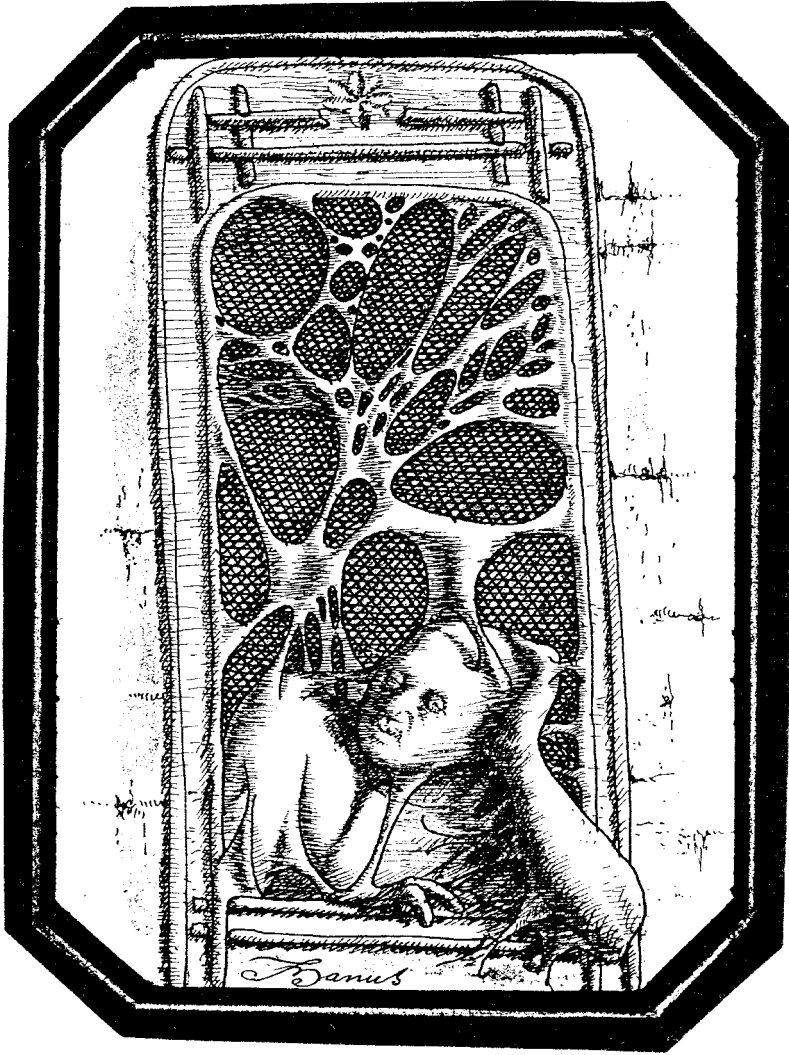
Le vent apporte les mélodies gitanes  
Les prières sémites, la couronne de nuages  
Et l'écho des rivières, du Dniestre et du Boug  
Depuis combien de temps j'attends ?

Dans la désolation des champs de Transnistrie  
Dorment des corps sous des neiges glaciales  
Seul l'oiseau de Manguer sur l'arbre du chemin  
Chante les rêves du Yiddishland disparu

Mes mains cherchent un peu de chaleur  
La corbeille des étoiles sourit au loin  
Ton regard me pénètre jusqu'au sang  
Même ici, dans le soir de la ville

Ton cri m'envahit, je suis ton prisonnier  
Serre-moi encore une fois, plus fort, toi  
Mémoire de décembre, la mort  
N'est qu'un pas vers l'Éternité

## **POSTFACE**



## LE KADICH DU POÈTE

Caché derrière les feuilles de peupliers  
Il ne cesse de sculpter des mots d'ambre  
Après avoir quitté les cimetières sans tombeaux

Soudain, il arrête un rayon de soleil  
Tandis que le siècle s'achève  
Solitaire, au souffle haletant

Dans la rouge argile de la terre en exil  
Il trouve l'épine brûlante de la terre natale  
Les larmes tissées en voile pour l'éternité.

Là où le temps se dérobe au Temps  
L'abandon de la mort à la Mort  
Adoucit la peine l'instant d'un éclair

Un chant surgit des rivages du Dniestre  
C'est alors qu'il jette dans l'encre  
Le souvenir d'une goutte du sang des innocents

Il se dresse seul dans la forêt des pins et des cyprès  
Dans le lieu du non-repentir  
Criant des mots sortis du fond des âges :

*Itgadal ve-itkadache chmé raba!*

« Que le nom de l'Éternel soit glorifié et sanctifié! »

Récitez le kadich près de toutes les fosses communes  
Celles connues, celles retrouvées et celles oubliées

Récitez le kadich en regardant le ciel  
Là où des fosses n'ont pas été creusées  
Où les tombes ne sont pas à l'étroit

N'oublions pas que dans l'Europe,  
Terre de civilisation,  
Dans la cinquième décennie du XX<sup>e</sup> siècle  
Des hommes ont édifié Auschwitz

N'oublions pas que les auteurs de l'extermination  
D'un tiers du peuple juif  
Font partie intégrante  
De l'espèce humaine

N'oublions pas l'unicité du désastre  
Du génocide juif,  
De la shoah

N'oublions pas que le silence  
Est impardonnable  
N'oublions pas !

**ZAKHOR !**

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Avertissement</i>	7
<b>GARDIEN DE LA MÉMOIRE</b>	9
Gardien de la mémoire	11
Mémoire de silence	12
Ma mémoire	15
Mémoire d'Auschwitz	16
Mémoire de feu	18
Mémoire déracinée	19
Mémoire volcanique	21
Mémoire pure	22
Mémoire fidélité	23
Mémoire des arbres de mon enfance	24
Si je pouvais garder leur mémoire	25
Mémoire du peuple élu	27
<b>MÉMOIRE DES POÈTES</b>	29
Voronca, mon frère	31
Voronca et la beauté du monde	32
Mémoire de solstice moldave	35
Là-bas, ailleurs...	37
Coureur solitaire	39
Paul Celan	41
De Czernowitz à Paris	43
Eydoux et l'âme du ghetto de Varsovie	45
De Marseille à Jérusalem	46
Le monologue de Claude Aveline	47
« Le chant du peuple juif assassiné »	48
« Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin ! »	49
<b>MÉMOIRE DU CYCLE DES MOIS DE L'ANNÉE</b>	51
Mémoire de janvier	53
Mémoire de février	54
Mémoire du mois de mars	55
Mémoire d'avril	57

Mémoire du mois de mai	59
Mémoire du mois de juin	61
Mémoire de juillet	63
Mémoire du mois d'août	65
Mémoire de septembre	66
Mémoire d'octobre	68
Mémoire de novembre	70
Mémoire de décembre	72
<b>POSTFACE</b>	73
Le <i>Kadich</i> du poète	75

Cet ouvrage a été réalisé par le service des  
PUBLICATIONS DE MONTPELLIER III  
*université Paul-Valéry*

publications@univ-montp3.fr  
<http://alor.univ-montp3.fr/serpub>

*Composé en bodoni*

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2001

Achévé d'imprimer sur les presses de  
Durand S.A.  
9 rue du Maréchal-Leclerc  
B.P. 69 – 28600 Luisant

